

dants la possèdent encore; les cinq autres allèrent au collège. De ceux-là, l'un fut notaire à Sorel, et les quatre autres prirent la soutane : Liboire, Louis, Edouard et Denis. Liboire fut forcé par la mauvaise santé de quitter jeune le séminaire; Louis fut curé de Sainte-Marguerite et longtemps professeur à l'Assomption; Edouard est mort curé de Saint-Joseph-du-Lac; enfin Denis vient de partir à son tour. On le voit, c'était une belle famille, bien canadienne.

C'est qu'en effet, nous raconte M. l'abbé Forget, on était rigidement chrétien chez les Casaubon de l'île Dupas. Le très distingué curé Plinguet, qui mourut dans cette paroisse en 1891, après y avoir été curé trente ans, était en ce temps-là la Providence de ses écoliers en vacances, comme il l'était du reste, toute l'année, de tous ses paroissiens. Il recevait ses jeunes gens au presbytère, leur racontait ses voyages en Europe, leur lisait des vers de sa composition, allait même jusqu'à organiser des " jeux floraux ", dans lesquels il entraît en lice contre ses chers collégiens. Le plus souvent, les soirées se terminaient par des confidences ou même au pied d'un confessionnal. Aussi les vocations, même celles qui furent tardives, germaient-elles solides comme du bon froment dans cette riche terre des îles. Les cinq Casaubon n'avaient garde, dans la mesure du possible, de se priver de ces heureuses réunions du presbytère. La distance de la maison paternelle à l'église était considérable. Quand même, le dimanche, on ne manquait ni la messe, ni les vêpres. La messe finie, on allait s'asseoir sous les grands ormes qui bordent les rives des îles, et l'on mangeait sans se presser le goûter froid préparé le matin par la maman. On attendait ainsi l'heure des vêpres. Et c'était des élèves de rhétorique et de versification qui faisaient cette vie ! Nous avons sous les yeux un petit règlement des vacances, écrit et signé de la main du jeune Denis Casaubon, qui remonte à soixante ans ! Nous n'en souhaiterions pas